



RESTAURATION MASQUE À TRANSFORMATION

Population Kwakwaka'wakw
Colombie britannique, Canada, Amérique du Nord
XIX^e siècle
Bois peint, graphite, cèdre, toile, corde, fibres végétales, métal
Ancienne collection de Claude Lévi-Strauss
N°inventaire : 71.1951.35.1

En 2022, le Cercle Lévi-Strauss a offert au masque à transformation, présenté pendant vingt-et-un ans au Pavillon des Sessions, un nouveau socle articulé permettant de présenter le masque en position ouverte ou fermée.



©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Julien Brachhammer

Masque Kwakwaka'wakw de l'ancienne collection Claude Lévi-Strauss : étude et conservation d'un fleuron de la collection de la Côte nord-ouest

Ce masque dit « à transformation », appelé *tatlatlumt* provient de la côte pacifique de la Colombie-britannique, au Canada. Dans la société Kwakwaka'wakw de cette région, les masques font partie du patrimoine symbolique d'un noble ou d'un chef. Masques et autres accessoires de danse sont fabriqués par des artistes professionnels qui connaissent les mythes se rapportant à l'origine des blasons des grandes familles et les secrets des sociétés initiatiques. Les masques apparaissent lors des représentations à la fois religieuses et théâtrales qui caractérisent les grandes cérémonies d'hiver, marquées par la présence des esprits parmi les hommes. Certains figurent des êtres surnaturels rencontrés par l'ancêtre du groupe et sont considérés comme la propriété de ce groupe.

Ce type de masques articulés donne à voir à la fois l'animal mythique à l'origine du clan et le visage humain qui lui appartient. Le masque 71.1951.35.1, construit avec trois éléments distincts en bois (masque central et deux volets), représente un corbeau et illustre la métamorphose du héros mythique du groupe auquel il est associé. Il se produit au cours de rituels d'hiver *tsetsèqa* à l'occasion desquels les chefs font étalage de leurs privilèges et procèdent aux initiations dans les

sociétés secrètes. Le masque est muni d'un dispositif simple qui permet d'ouvrir et de fermer les deux volets latéraux. Fermé, il représente un corbeau dont la partie supérieure du bec est recouverte d'une couche de graphite. Ouvert, il laisse apparaître le masque figurant un visage humain, au nez crochu et à la lèvre supérieure bordée d'une moustache peinte en noir, révélant ainsi la double nature de l'être représenté. Sur leur face interne, les deux volets sont garnis d'une toile décorée de motifs en forme de U et d'ovoïdes figurant les yeux et les articulations. Un ensemble de traits parallèles peints à l'intérieur des U représente le plumage de l'oiseau. Le sommet du masque est orné d'une chevelure en cèdre battu. L'ensemble des caractéristiques plastiques de cette pièce en font, ainsi que le souligne Marie Mauzé (1999), un exemple remarquable d'exubérance de l'art kwakwaka'wakw de la fin du XIX^e siècle.

Collecté au début du XX^e siècle par le capitaine D. F. Tozier établi à Port Townsend dans l'État de Washington, ce masque fut acquis en 1907 par la Washington State Art Association avant d'être vendu, en 1921, à George Heye, fondateur du Museum of the American Indian à New York. Acquis à la suite d'un échange par le marchand Julius Carlebach en août 1942, il fut vendu à Claude Lévi-Strauss pendant son exil new-yorkais (1941-1945). À New York, l'anthropologue, encore peu connu du grand public, découvre en effet avec fascination l'art de la Côte nord-ouest, en compagnie d'un petit groupe d'amateurs principalement surréalistes passionnés d'art non occidental réunis autour d'André Breton, parmi lesquels Max Ernst, Roberto Matta et Georges Duthuit. De retour en France, et confronté, en 1951, à des difficultés financières, Claude Lévi-Strauss met en vente toute sa collection d'art. Le masque fait son entrée dans les collections publiques cette année-là, donné anonymement au musée de l'Homme par l'intermédiaire de Georgette Soustelle.

En raison de son importance, il fut sélectionné par Jacques Kerchache pour faire partie de l'exposition de préfiguration du musée du quai Branly au Pavillon des Sessions du musée du Louvre en avril 2000. Exposé dans ces salles jusqu'en août 2021, il fut retiré pour prévenir la détérioration et la décoloration progressive du textile décorant la face interne des volets latéraux. À cette occa-



sion, et avec le soutien financier du Cercle Claude Lévi-Strauss, il fut décidé de mener une série d'analyses sur la pièce afin de mieux appréhender sa facture et son état, et définir des protocoles de traitement adaptés pour sa préservation et son accessibilité.

Ainsi, entre mars et juin 2022, un premier travail d'envergure a consisté à concevoir un socle plus adapté à la fragilité structurelle du masque, dont les charnières reliant le masque central aux volets latéraux provoquaient d'importantes tensions sur le bois. Le travail mené par Stéphane Arpalangeas a consisté à mettre en place un dispositif permettant de stocker et de présenter la pièce en allégeant ces tensions. En parallèle, une série d'analyses a été mise en place, visant notamment à mieux comprendre la vie de l'objet. En effet, l'observation rapprochée de la pièce suggère que le masque central et les volets latéraux ont été produits à différents moments, le masque central semblant d'une facture plus récente. Si la datation radiocarbone a été non conclusive – les résultats obtenus étant trop faibles pour être calibrés car les valeurs se situent en dehors de la zone de calibration – l'identification des essences de bois a néanmoins montré que le masque central est réalisé en érable à grandes feuilles (*Acer macrophyllum*), alors que les volets latéraux ont été sculptés à partir de cèdre rouge occidental (*Thuja plicata*), deux espèces originaires de Colombie Britannique. L'analyse de la polychromie par spectroscopie de fluorescence des rayons X menée par Céline Daher suggère également une facture quelque peu différente entre la partie centrale et les volets latéraux, avec un emploi de peintures verte et rouge différentes sur le masque et les volets latéraux.

Une couverture radiographique complète de l'objet a été réalisée par la société Re.S.Artes afin de visualiser la structure interne de l'ensemble de la pièce. Ainsi, ont été relevés les nombreux éléments métalliques appliqués sur la pièce, certains connus car partiellement visibles et d'autres pas : clous sur le pourtour des volets latéraux employés pour fixer la toile de coton qui recouvre leur face interne ; plaques métalliques servant de renforcement au niveau du volet dextre qui présente de nombreuses fissures longitudinales ; charnières entre le masque central et les volets latéraux. L'imagerie a également révélé des traces pouvant correspondre à des galeries d'insectes

Paz Núñez - Regueiro
Responsable de l'unité patrimoniale des collections Amériques

Bibliographie :

Asensi Amoros, Victoria, « Rapport d'expertise xylologique. Masque à transformation n° inv : 71.1951.35.1 », 2022.

Daher, Céline, « Rapport d'analyse (XRF) Masque à transformation n° inv : 71.1951.35.1 ». Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac, Pôle conservation-restauration, 2022.

Loyer, Emmanuelle. « A Frenchman in New York City. Exil et invention savante (1941-1944) », Lévi-Strauss. sous la direction de Loyer Emmanuelle. Flammarion, 2015, pp. 263-301.

Mauzé, Marie. « Sculpture kwakwaka'wakw (kwatkiutl) », in Kerchache, Jacques (éd.), *Sculptures. Afrique Asie Océanie Amériques*. Paris : RMN, 2000, p. 426.

Richardin, Pascale, « Rapport n° 53292. Masque à transformation n° inv : 71.1951.35.1. Datation par le carbone 14 ». Paris, C2RMF, 2022.

Vartanian, Emmanuel et Céline Roque, « Rapport d'analyse : R 244761A-16. Masque à transformation n° inv : 71.1951.35.1 ». Bordeaux : société Re.S.Artes, 2022